

Faire au moins l'état des lieux, et au mieux les mettre dans tous leurs états

« La Sorbonne est occupée » (Communiqué de presse du 14 mai 1968)

Le genre de l'installation artistique dans son appropriation spatiale est certainement aux antipodes de la volonté de possession territoriale héritée d'une situation anthropologique de la nuit des temps. L'installation artistique métamorphose le lieu , elle n'est pas geste de possessivité matérielle mais emprise poétique.

Le signifiant toponymique est l'entrée dans le symbolique pour le lieu. Un lieu n'existe pas tant qu'il n'est pas nommé, il nécessite l'entité nominale pour être, et la question de l'appartenance suit d'emblée ce processus linguistique si elle n'y est pas directement liée. Le siècle des grandes découvertes n'aurait pu se passer des armes de la langue. La notion de *no man's land* est une abstraction terrestre, la nommer est déjà la trahir. Mais l'ultime identité de l'art dans sa perpétuelle et insondable quête immatérielle ressemble comme deux gouttes d'eau dans le désert à cette zone déterritorialisée du *no man's land*, dont « la carte n'est pas le territoire » comme nous l'a dit une prime sentence sémantique. Qu'en est-il de l'utopie de la recherche de l'atopie ?

Il nous reste peut-être l'enjeu artistique du champ de la plasticité qui permet d'inventer et d'occuper avec une liberté suprême des topiques de toutes espèces et de préférence les plus inattendues, itinéraires de gais topiques dans leurs versions réussies plutôt que *tristes Tropiques*.¹⁾

L'univers hautement technique de la cartographie et de la topographie peut donner lieu, peut produire des lieux à imaginaire sans fin pour le scrutateur attentif voir le promeneur solitaire de la technologie des temps modernes surinformé par Google earth, après avoir été violé dans son intimité domestique par ce système sans autre forme de procès. Cela n'empêchera pas ce voyageur virtuel de se déplacer à sa propre vitesse mentale, de repérer, d'accélérer ou de réduire celle-ci à son gré selon son initiative personnelle de regardeur ou de créateur. La vision du monde dans un rétroviseur peut provoquer l'intensité incisive d'un seul regard. Libre au nouvel arpenteur d'aplanir les herbes hautes, d'y faire un relevé de terrain, de faire ressurgir une aire, d'enquêter, de fabriquer sa propre monographie régionale, localiser les faits et gestes, regarder de près, oublier toutes traces de cartes, y compris celle du Tendre, pour mieux faire du terrain.

Baudelaire, l'auteur de « L'invitation au voyage » n'a pratiquement jamais quitté son « rêve parisien », si ce n'est pour Bruxelles la proche , le seul grand voyage pour lui ayant été celui de la Martinique qui lui permit de frôler l'aile sensible dans leur lourdeur des albatros.

Quant à Blaise Cendrars le bourlingueur, on ne saura jamais la part de pure fiction et de réels déplacements de ce premier « écrivain voyageur ».

Arpenter, baliser, topographier, ces termes peuvent s'appliquer pour tout travail artistique visuel, aussi bien dans le sens métaphorique que dans le sens premier. La plasticité est toujours occupation territoriale, prise d'espace et de volume. Tout artiste est fabricant de lieux, d'un lieu le plus subjectif possible et son importance se mesurera au potentiel de cette subjectivité, de cette singularité, de ce pouvoir de différence, inouï et inédit dans la production d'une vision du monde. Tout véritable geste artistique est acte de révolution et de réorientation symbolique.

Occuper le terrain comme on parle de « territoire occupé », l'urgence artistique tient sans doute de la nécessité à inventer des plateformes inconnues, encore et encore, mais dans le but de les ouvrir avec la plus grande générosité et intelligence à la perception de l'autre.

Tenter d'inventer au moins un nouvel état des lieux, et au mieux les mettre dans tous leurs états.

Tant il est vrai peut-être que sur ce terrain-là, la meilleure manière de trouver son chemin est de ne pas le chercher...

Joseph Farine -30 août 2010

1) Claude Lévi-Strauss